



A Rouen, la Maison illuminée d'Oswald Sallaberger part en croisière

Concert. L'ensemble dirigé par Oswald Sallaberger propose à Rouen trois concerts les 18 et 19 mai pour mieux comprendre les interactions entre deux continents et deux compositeurs. Explication.

Il a dirigé l'Orchestre de l'Opéra de **Rouen** dès 1998 jusqu'en 2010 ; sans ce maestro autrichien et sa boulimie de musique, de toutes les musiques, le prestige et le rayonnement de l'établissement seraient moindres. Lui-même élève de Pierre Boulez, disparu en 2016 et maître à penser des courants sériel, aléatoire et électronique, Oswald Sallaberger aime à passer des grandes œuvres du répertoire classique aux révolutionnaires du XX^e siècle. Le même enthousiasme l'habite, aux commandes de son ensemble La Maison illuminée, lorsqu'il jongle de Mozart aux « contemporains », comme on les appelle faute de mieux. Et c'est en trois séquences qu'il propose un programme en forme de croisière imaginaire de la Normandie à New York, bastion de l'avant-garde, d'Érik Satie à John Cage. Comme il le dit, « *Rouen goes New York* », Rouen devient New York, et non « *Rouen goes to New York* », comme pour mieux préciser la notion d'héritage entre un génie et un autre.

Satie, Cage : vous jonglez d'un répertoire à un autre...

Oswald Sallaberger : « Ce n'est surtout pas un programme « intellectuel », même si on peut réfléchir aux liens entre l'un et l'autre. On est dans le ressenti, l'émotion. Comme pour le festival Vibrations, c'est un programme qui favorise le plaisir d'écoute autour d'un thème qui reste un prétexte à écouter de la musique. C'est axé sur le recueillement, comme une petite prière à l'intérieur de soi, qu'on s'adresserait pour mieux se connaître. »

Qu'est-ce qui lie les deux compositeurs ?

« Même s'ils ne se sont pas croisés, Cage arrivant plus tard au XX^e siècle, les deux démarches sont entremêlées. Satie est déterminant pour l'œuvre de Cage ; ce dernier l'a étudié, joué... Il s'est rendu à Paris pour mieux comprendre son travail. Cage a littéralement flashé sur l'œuvre de Satie.

Alors, dans le programme que je propose, j'imagine un genre de voyage à bord d'un paquebot transatlantique où leurs différentes partitions respectives se retrouveraient ; quand on connaît le passé artistique de la Normandie du temps de Satie, il n'est pas si fou de penser qu'à travers la distance et le temps les deux œuvres puissent se retrouver, en route pour l'Amérique. Duchamp a été sur ce bateau, après tout. Bartholdi, le père de la Statue de la Liberté, adorait Rouen aussi. »

On trouve curieusement d'ailleurs quelque chose chez Satie qui va déteindre sur l'Amérique : sa couleur jazz, très en avance.

« Oui, la mélancolie de ses thèmes, son utilisation de la gamme pentatonique, sont vraiment très très jazz. D'ailleurs ses formes courtes sont très souvent « jazzées » en concert. Ses Gymnopédies ou ses Ogives sont vraiment des instantanés d'émotions ; je vois très bien Duke Ellington l'écouter, lui qui adorait déjà Debussy. Satie, c'est aussi très normand : sa *Prière normande*, très peu connue et pas assez jouée, l'atteste. »

Satie est un mystique, féru d'occultisme : cela expliquerait que sa musique soit aussi propice à l'introspection ?

« En effet, il faisait passer beaucoup de ses recherches sur la spiritualité dans ses morceaux. Sa passion pour l'Orient ressort également dans beaucoup de ses thèmes. La gamme pentatonique que j'évoquais est d'ailleurs orientale, perse pour être précis, avant d'être blues et jazz. C'est une gamme faite pour être jouée par les premiers instruments de l'humanité, qui s'adapte aux sons des rituels mystiques des cultes anciens. Le fait de jouer Satie dans une chapelle fait écho à tout cela. »

Et de Cage, peut-on dire qu'il est le père du conceptuel ?

« Pas seulement. Si son œuvre *4 minutes 33* a inscrit le silence comme le véritable début de la musique. Il a été aussi un très grand chercheur d'harmonies. Ce n'était pas qu'un trublion provocateur.

Ses *16 Danses* que nous allons jouer en les intercalant avec les morceaux de Satie ont été composées pour le ballet de Merce Cunningham, lui-même très versé dans la mystique orientale. Dans la bharata natyam, la danse classique indienne, il y a huit danses pour autant d'humeurs, d'états de l'âme humaine : avec un interlude après chacune on arrive à 16. Cage a donc, comme Satie, inventé de nouvelles formes acoustiques pour révéler la spiritualité en chacun de nous. Pour les concerts, le photographe Éric Pelletier a travaillé avec nous sur tout un jeu d'ambiances de lumières pour accentuer ce sentiment de recueillement. »

Rouen goes New York, samedi 18 mai à 16 h et 18 h, dimanche 19 mai à 11 h, Chapelle Corneille à Rouen. 10/21 €. Tél. : 02.35.98.74.78.